

La naissance des Arts Chrétiens

Cours 1 : Architecture

Les grandes dates du christianisme :

313 : l'édit de Milan, Constantin reconnaît le culte chrétien.

380 : Théodose interdit le polythéisme.
Le christianisme devient religion officielle.

L'art a quelque chose à dire sur notre histoire, et l'être humain s'exprime dans le cadre d'un cheminement artistique qui nous permet de comprendre ce qui nous reste comme le témoignage de ceux qui ont bâti l'Eglise au sens de communauté (« *ecclesia* », « *synaxe* » : assemblée des chrétiens). Au commencement il y a une naissance, un enfantement né d'une tradition issue de la grande tradition juive. Il ne faut jamais oublier que la première communauté chrétienne est issue de la tradition liturgique juive. Il faut bien prendre conscience que même après la résurrection du Christ, les chrétiens pendant plusieurs années ont continué d'aller à la synagogue et au Temple. Le tuiage ne s'est pas fait à travers des ruptures, mais par une lente évolution qui a été celle d'une prise de conscience jusqu'en l'an 70, avec la chute de Jérusalem et la destruction du Temple sous le commandement de Titus.

La naissance des Arts chrétiens, car tel est le titre véritable, même si pendant des décennies on a parlé d'« art paléochrétien ». Le préfixe « paléo » manifeste la dimension étymologique de ce qui est ancien. Donc, de ce qui relève des commencements et des fondements du christianisme. Il a fallu des lieux, des espaces, pour célébrer ; il a fallu des lieux et des espaces pour baptiser, pour assurer la vie de l'Eglise : c'est ce que nous allons voir maintenant avec la notion du bâti, de ce qui est construit.

On ne va pas construire tout de suite des églises. Il faudra attendre au moins 200 ans, voire 300 ans, avant d'avoir affaire à des églises qui vont émerger à l'intérieur de l'Empire romain. Nous sommes donc enracinés dans un monde qui est celui du polythéisme, la diversité de croyances en des dieux ; nous sommes dans un univers où le témoignage va passer dans ce pourtour méditerranéen, dans des constructions fortes et vives de cet Empire très large.

Nous voyons là **une carte de l'Empire** au début du IV^e siècle.



Empire romain sous l'empereur Dioclétien (285 – 305)

Nous sommes donc à quelques décennies de la bataille du Pont Milvius (312), et de l'édit de Milan. Cet édit, en 313, reconnaît le christianisme comme une religion parmi tant d'autres. Constantin se fera baptiser la veille de sa mort. Sa mère va développer et bâtir un certain nombre d'églises, en particulier à Jérusalem, à Bethléem... Ces constructions sont des émergences d'un bâti qui va servir à se déployer et à devenir des modèles.

Mais il faut savoir que le christianisme en premier lieu se déploie dans l'actuelle Syrie (le « monde syriaque »). Nous avons la vision d'un christianisme qui s'est développé à Rome, mais non : Rome, au IV^e siècle, sera une émergence qui va voir déployer une grande quantité d'édifices, en particulier les quatre grandes basiliques majeures ; mais avant, il y a un processus qui va être l'implantation d'édifices dans ce Moyen-Orient.

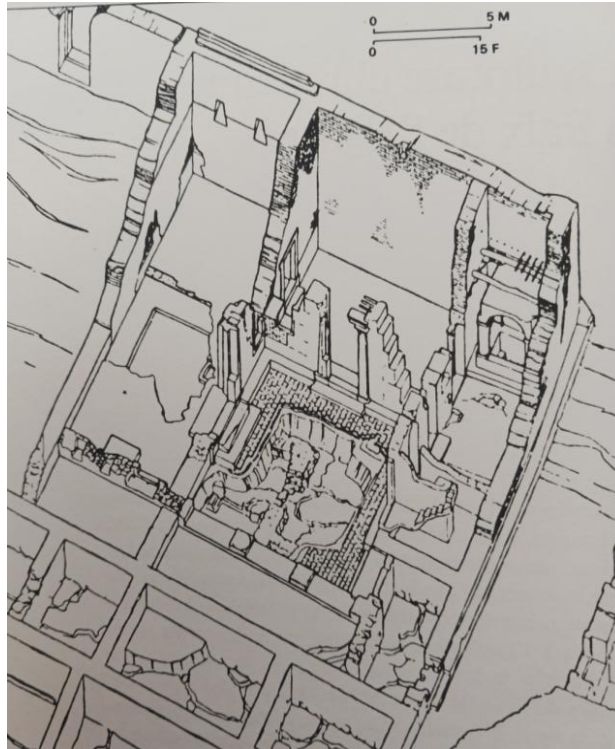
Au commencement, la « Domus », la « maison chrétienne »

Ces édifices sont nés à l'intérieur des « domus », des demeures de particuliers dans des cités. Ce qu'on appelle, dans le domaine de l'archéologie, « la maison chrétienne ». On va utiliser une maison, on va y aménager un espace, on va réunir deux grandes pièces, on va réaménager une autre pièce, et c'est ainsi que nous avons comme exemple la **maison de Doura-Europos** : nous sommes là au premier tiers du III^e siècle, sur les bords de l'Euphrate, dans la Syrie antique.

Doura-Europos :
« Maison chrétienne ».

III^e siècle.

Vue isométrique.



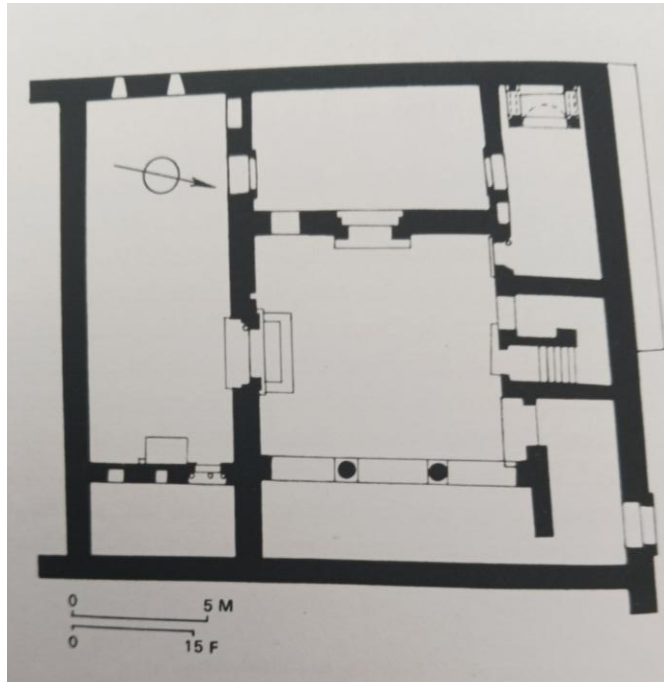
Doura-Europos, petite ville sur l'Euphrate. Des fouilles franco-américaines ont permis de découvrir en 1931-1932 les restes d'une maison chrétienne avec un baptistère.

Vous avez la rue, une entrée, différentes pièces (autour), et celles-ci, qui vont devenir l'église domestique : on réaménage l'espace. On abat une cloison entre deux grandes pièces, on fait de la salle à manger, à côté, un baptistère, et des deux grandes pièces, on en fait ce qu'on appelle la « *synaxe* » (un mot grec qu'emploient toujours les Orthodoxes) : l'assemblée réunie pour la célébration. Nous voyons ainsi que cet univers chrétien s'implante dans la domesticité.

Doura Europos

IIIe siècle.
Vers 230.

Plan au sol.



L'édifice est ici **schématisé** : l'espace central, cette pièce (à gauche) qui sert à l'assemblée, et ici (au-dessous) le baptistère.

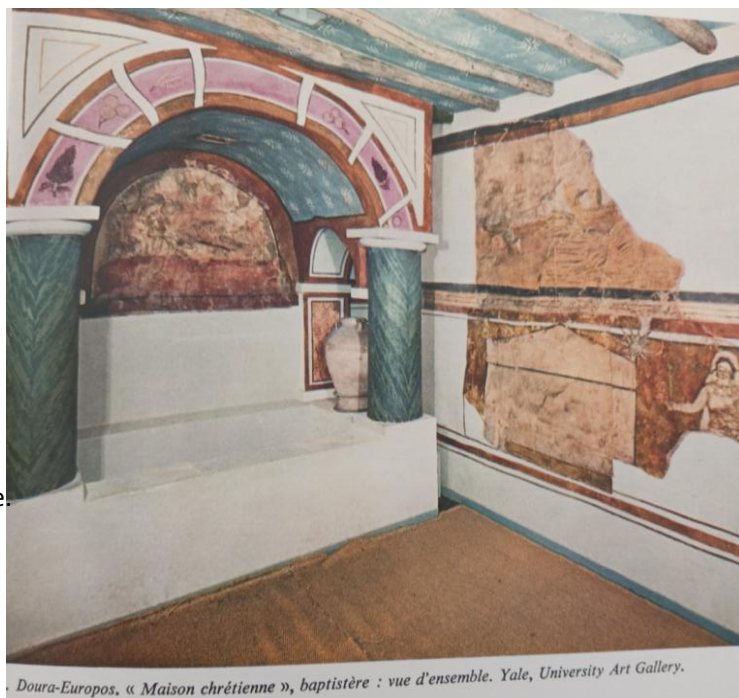
Ce réaménagement se fait lentement, dans une longue évolution de la mise en forme des « maisons églises ». C'est pour cela, lorsque nous verrons effectivement l'art des catacombes, la fois prochaine, qu'on utilisera des motifs anciens pour développer et pour christianiser d'antiques demeures.

Baptistère de
Doura-Europos

Niche en forme
d'abside

Au dessus de la
cuve baptismale.

Thème du Bon Pasteur
dominant Adam et Eve.



Doura-Europos, « Maison chrétienne », baptistère : vue d'ensemble. Yale, University Art Gallery.

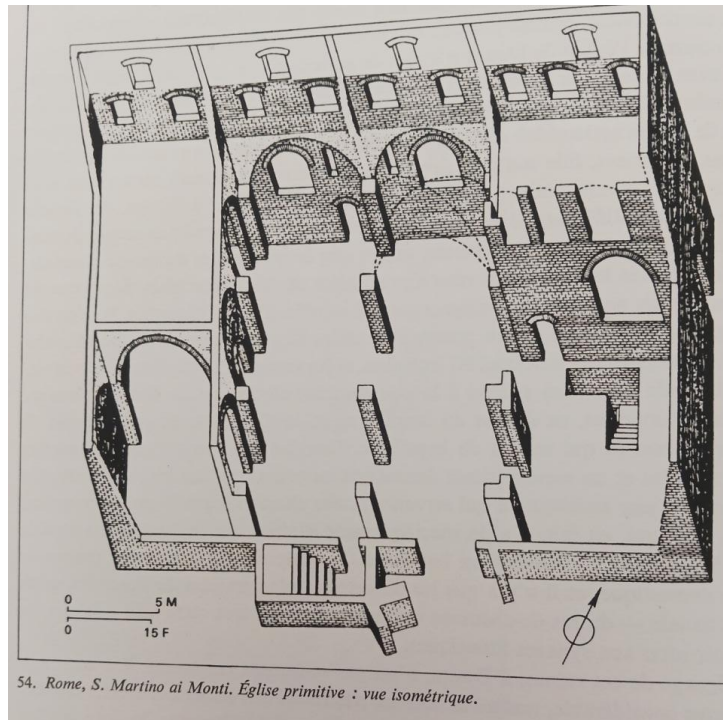
Voici le **baptistère de Doura-Europos** : il y a des peintures murales. Cette niche, qui a une forme d'abside, que l'on appelle également le *triclinium*, va être le lieu qui va servir à des mises au tombeau de défunts païens. On va prendre pour

modèle l'*arcosolium*, cet espace en plein cintre dans lequel on dépose le défunt. C'est un modèle auquel on va donner une signification chrétienne. Cela signifie qu'un baptisé meurt à une ancienne vie et il naît à une vie nouvelle. Nous sommes au III^e siècle, dans une théologie qui est extrêmement complexe dans la définition des dogmes, dans la définition des actes de foi qui sont diversifiés à l'intérieur de ce Moyen-Orient et qui vont s'unifier après le Concile de Nicée au début du IV^e siècle.

Mais Pierre et Paul ? l'incendie de Rome en 64, la mort de Pierre et de Paul entre 64 et 67 ? Qu'est-ce que cela signifie ? C'est que nous avons une multitude de petites communautés qui émergent à l'intérieur de différents espaces géographiques, et qui constituent différents rites, différents cultes. Il n'y a pas d'universalité ou d'uniformité cultuelle liturgique. C'est ce dont témoigne l'architecture ; et le fait de trouver à travers cette cuve funéraire l'origine du baptême (nous en verrons d'autres expressions avec les cuves octogonales) à l'intérieur de ce monument que l'on appellera baptistère.

Nous voyons que celui-ci est **décoré** : on voit l'ensemble des éléments de décoration. D'abord le plafond à solives, plafond plat, de couleur bleue (les bleus ont été restitués lors de la restauration) ; et sur la droite, ce qu'on appelle une résonance iconographique : une femme arrive à un tombeau, c'est la représentation des 3 femmes qui arrivent au tombeau. Ce tombeau fait écho au tombeau funéraire de l'époque, qui était un tombeau funéraire païen, l'utilisation chrétienne montre le passage de la mort à la vie, et au-dessus est représenté le Bon Pasteur. J'en parlerai plus tard, comment on est passé d'Apollon, le « Sol invictus, le Soleil invincible », à la figuration du Christ Bon Pasteur : on va évangéliser des thèmes païens.

Nous voyons donc une lecture et une réalité qui mettent en scène cette « maison chrétienne ». A quelques mètres de là, il y a aussi une synagogue, qui a été retrouvée et également restituée. Ce qui veut dire qu'il y avait des relations (souvent conflictuelles) entre le monde juif et le monde chrétien, et que chacun avait sa maisonnée.



Allons voir du côté de Rome : **San Martino ai Monti**.

Les *insulae*, maisons d'habitation, les HLM de l'époque, à l'intérieur des cités. La construction de ces maisons établissait les boutiques au rez-de-chaussée et au premier étage il y avait les habitations. Ici, nous avons la restitution de ce qui est aussi une « Domus », un lieu mémoriel, à l'intérieur de ce bâtiment, qui va mettre effectivement en scène le réaménagement qui en fera devenir une église.

Nous le savons aussi à l'intérieur de l'église Saint-Clément à Rome, les structures qui nous permettent de comprendre que, à côté de la demeure où il y avait un culte chrétien, il y avait aussi un culte à Mithra. Et Mithra, ce dieu solaire qui avait aussi la dimension sacrificielle, était l'ennemi majeur du christianisme : un culte solaire, culte sacrificiel, expiatoire, pour permettre à travers le don du sang de retrouver la dimension d'une vie.

A Saint-Clément, il y a effectivement cette dimension-là. Et le culte de Mithra se faisait à l'intérieur d'une pièce qui était la restitution d'une grotte. On voit très bien l'analogie et le contexte d'opposition qu'il peut y avoir entre la naissance du Christ dans une grotte, et la naissance de Mithra dans une grotte. Ce qui veut dire qu'il y avait effectivement des querelles symboliques et significantes par rapport à deux types de cultes. Le culte de Mithra a été développé par les légions qui ont vécu au Moyen-Orient.

Les basiliques : du juridique au culte chrétien

Comment est-on passé de cette demeure-« maison chrétienne » aux basiliques ? Comment s'est développé ce culte dans des maisons particulières ? Il n'y avait pas de culte à l'intérieur des catacombes, sauf à partir des III^e - IV^e siècles. Les catacombes ne sont pas des cimetières uniquement chrétiens. Et l'ensemble des catacombes étaient connues par le pouvoir public romain. On allait dans les catacombes pour faire mémoire du défunt, païen ou chrétien. C'est pour cela que dans les catacombes on va développer une iconographie mettant en scène le thème de la vie. Il n'y a là aucune iconographie mortifère. Les expressions sont celles de la vie.

Et si l'on reprend un peu le cours de l'histoire, lorsque Constantin établit la « Paix de l'Eglise » à Milan, il établit cette paix avec le désir d'unifier l'Empire : « la foi de l'empereur est la foi du peuple ». Il a été chrétien sans être baptisé. La notion de pénitence n'était pas très développée, et on attendait la mort pour être purifié par le baptême : Constantin avait fait tuer un certain nombre de membres de sa famille !!!

Là se pose la question de la reconnaissance : nous savons qu'il y a un modèle. Il faut savoir, maintenant que c'est la paix chrétienne, où nous allons et comment nous allons construire, et à partir de quel modèle nous allons bâtir des églises. On ne peut pas reprendre le modèle des temples, parce que c'est un modèle païen. Le temple, à Rome, et dans l'empire romain, c'est le lieu où il y avait la statue du dieu qui y était vénéré. Et le culte ne se faisait pas dans le temple, les libations et les sacrifices étaient faits sur l'autel, mais à l'extérieur sur un emmarchement. On ne peut prendre cela comme modèle, mais on a besoin d'un modèle, d'une référence architecturale pour rassembler. Dans le temple, le peuple ne rentrait pas. Dans la communauté chrétienne, et pour l'expression liturgique, on va donc bâtir des églises où les fidèles constituent une assemblée.

Et l'on va prendre pour modèles les basiliques. Les basiliques sont une architecture antique gréco-romaine. C'étaient des lieux d'échanges financiers ou des cours de justice. Certaines basiliques étaient qualifiées de « basiliques judiciaires », sortes de prétoires ; en des lieux qui rassemblaient les personnes, et différents centres de commerces.



Basilique « judiciaire », dite de Septime Sévère (191-211), Libye.
« converti en basilique chrétienne au IV^e s.

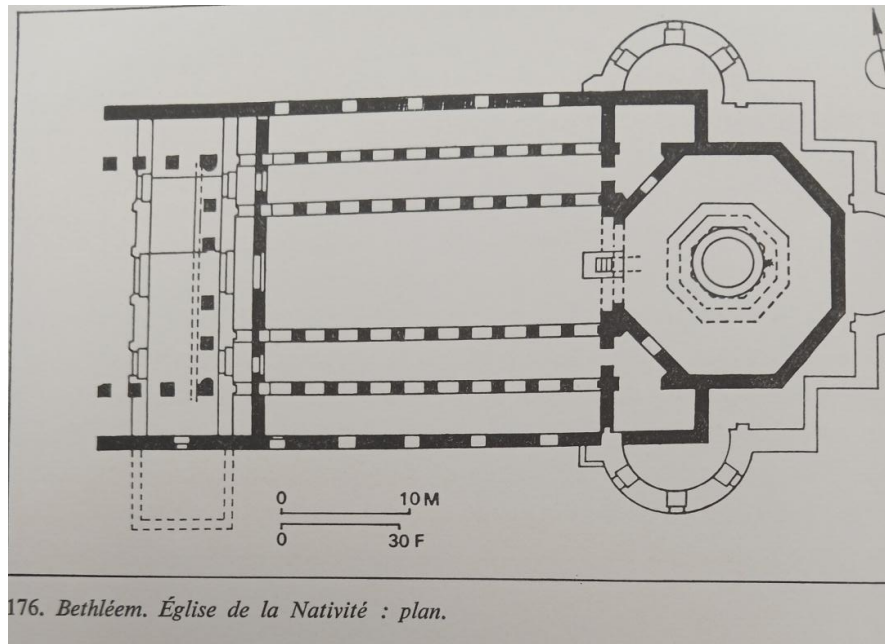
Nous avons ici la **basilique « judiciaire » dite de Septime Sévère**, qui se trouve en Libye, convertie en basilique chrétienne au IV^e siècle. C'est un édifice qui a trois nefs, une nef centrale extrêmement importante, un alignement de colonnes, et cette abside en demi-cercle. C'est le principe de base d'une architecture fondamentale, que vous pouvez voir à Rome avec les basiliques Ulpienne et Julienne de part et d'autre du forum, à côté du temple d'Antonin et Faustine.



L' Ecclesia mater (la communauté des fidèles). Couverture de tombe.
Mosaïque du IV^e s. Tabarka (Tunisie).

L'« **Ecclesia mater** », « l'Eglise mère », à l'intérieur c'est la communauté des fidèles, et vous avez ce couvercle de tombe. C'est une mosaïque du IV^e siècle qui se trouve en Tunisie. Le christianisme, jusqu'au VII^e siècle, était concentré dans le Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Les grands auteurs chrétiens : saint Augustin est

un africain du Nord, saint Ambroise est un latin, Origène et Tertullien sont issus de ces grandes traditions de ce pourtour méditerranéen, qui vont définir l'usage et la fonction de ces édifices. Edifices qui vont être aussi des lieux mémoriels.



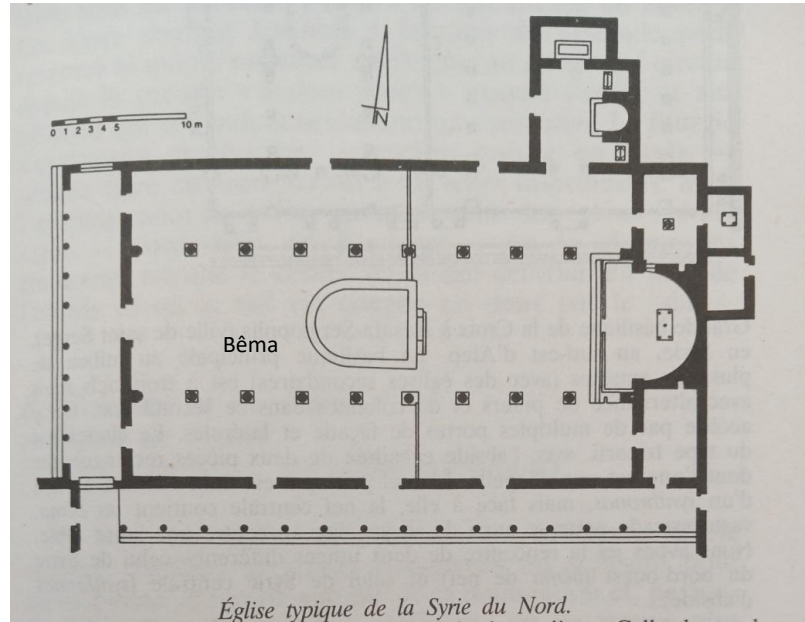
L'Église de la Nativité à Bethléem, construite au début du IV^e siècle grâce à la commande d'Hélène. Celle-ci fait un voyage à Jérusalem, c'est elle qui va « inventer » dit-on en terme archéologique, c'est-à-dire découvrir la vraie Croix. Et elle va découvrir aussi le lieu de la naissance (ou prétendument le lieu de la naissance, parce qu'il n'est pas tout à fait sûr que Jésus soit né à Bethléem, mais plutôt à Nazareth).

Donc on va bâtir, on va prendre un édifice et on va construire sur des éléments antérieurs, en l'occurrence cette grotte qui est là (à droite, circulaire) va devenir un lieu qui prolonge cette forme basilicale, basilique à 5 nefs, avec un portique et un atrium (à gauche). On voit le lieu qui permet de descendre jusqu'à la grotte avec cet emmarchement. La liturgie se fait dans cet espace, avec deux types de liturgies : la liturgie de la Parole, et la liturgie de l'Eucharistie.

C'est un lieu de vénération mémorielle, qui deviendra un lieu de référence, un modèle lorsque le Pape Grégoire le Grand (590-604) va développer le culte des reliques. Nous savons que, dès le IV^e siècle, il y a des pèlerins qui vont écrire pour faire mémoire de leur pèlerinage. Ce qui nous permet de dire que c'est un édifice (l'octogone) autour duquel on peut pérégriner, qui deviendra dans l'architecture, où l'on emploiera un autre terme, le « déambulatoire ». Déambuler autour d'un lieu permet la vénération des reliques.

Pour la forme de l'édifice, le chiffre 8 est le chiffre de la résurrection (« le huitième jour »), donc ces liturgies qu'on va appeler « liturgies processionnelles », où on processionne, on bouge, permettent de circuler pour revivre les étapes de la vie du

Christ. Nous avons donc l'octogone, ce chiffre de la résurrection, du temps accompli, de ce jour qui ne connaît pas de déclin, et de cette nuit qui nous aspire à la lumière éternelle : il devient un édifice qui est à la fois liturgique et mémoriel, qui fait mémoire de la naissance, c'est pour cela que ce lieu s'appellera un mémorial.



Eglise typique de la Syrie du Nord

Un édifice est donc construit, ayant pour modèle les antiques basiliques. Le terme *basilique* vient du mot grec *basileus* qui signifie roi.

Comment se passaient les liturgies au IV^e siècle ? Il y a des lieux et des espaces. Nous avons une nef, des bas-côtés, des files de colonnes, un autel, un emmarchement, des pièces annexes (en haut : éléments rajoutés au VI^e siècle) ; une unité d'ensemble avec deux pôles d'exercice de la liturgie. Les fidèles sont dans la nef, où vous avez ce que l'on appelle un *bêma*, une tribune légèrement surélevée où se trouve l'évêque au début de la messe, pour ce que nous appelons la liturgie de la Parole. La liturgie de la Parole se dit au centre de la communauté des fidèles. La Parole est à la fois écoutée, entendue et commentée. Ensuite, on va célébrer l'eucharistie en se déplaçant et en se tournant vers l'est, pour aspirer à la lumière qui a été reçue par la Parole, par les Ecritures et par les commentaires.

Ce qui est extrêmement intelligent, car nous avons une architecture qui sait faire parler les lieux. Et une architecture qui sait faire parler les lieux, c'est qu'on appelle la liturgie. On ne fait pas n'importe quoi n'importe comment, mais on ouvre cet espace à une véritable connaissance.

Les bâtiments annexes, de part et d'autre de l'abside en demi-cercle, sont la *diaconie* et la *prothésis*, qui existent toujours dans la liturgie orthodoxe. La diaconie où le prêtre se prépare avec les diacres et les assistants, et de l'autre côté la prothésis

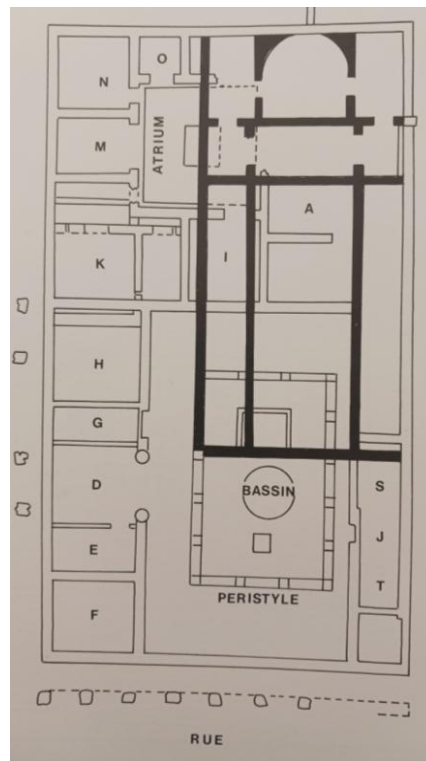
où le prêtre prépare le pain. Donc on voit des éléments de « scénographie liturgique » qui prennent place à l'intérieur même de l'architecture.

Clos-de-la-Lombarde

Narbonne

Église installée sur les vestiges d'une maison patricienne.

III^e – IV^e s.



Pour parler un peu de la Gaule romaine : le **Clos-de-la-Lombarde** à Narbonne (III^e- IV^e s.). C'est important, car on est souvent fixé sur Rome et on a l'impression que rien n'existait en Gaule. Tout se fait par le couloir rhodanien et par le Rhône. L'abbaye de Lérins, qui va voir les prémices de la vie monastique ; les cités antiques d'Arles, de Nîmes, des lieux de résidence des empereurs, comme Trèves... Des cités vont se déployer avec la démultiplication des évêchés, donc des évêques. Les premiers évêques, jusqu'à la mort de saint Irénée qui rejoint Lyon en 177, sont des évêques d'origine grecque. Et nous voyons se développer, par ces ports méditerranéens, l'arrivée du christianisme et son implantation à travers différents types de monuments.

Nous avons ici une maison patricienne au cœur de laquelle a été implantée une église. Et nous voyons toujours le même schéma, le bema n'étant pas mentionné parce qu'il était de construction temporaire. Il y a donc très peu de traces de bemas, sauf dans certains édifices comme en Syrie, où l'on trouve des socles, des bases en pierre. Ici vous voyez la maison telle qu'elle pouvait se développer avec le péristyle, l'atrium de cette maison patricienne, du côté de Narbonne. Et là, vous avez un édifice qui permet d'avoir une nef, un « pseudo-transept », les deux chapelles latérales, la diaconie et la prothésis, et ici le lieu du sanctuaire avec l'autel.

Les basiliques martyriales

Basilique martyriale
de Saint-Paul-hors-les-murs.
IVe s.

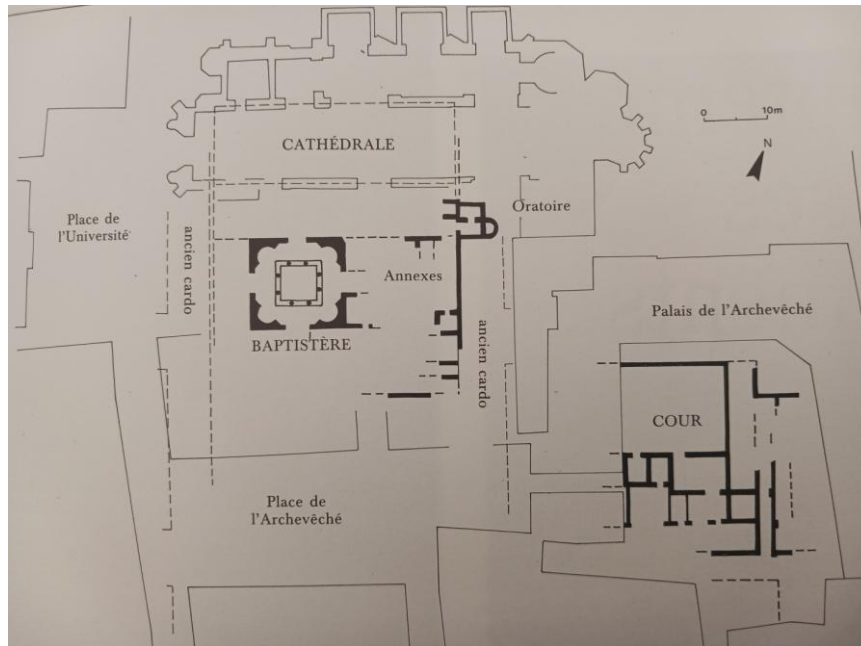


Basilique martyriale de Saint-Paul-Hors-les-Murs,
une gravure qui date du XVIII^e siècle, et qui reprend des motifs antiques
d'un dessin qui datait du XV^e siècle.

Si l'on parle d'une basilique majeure, il faut savoir que nous avons affaire effectivement à une nef centrale. Les lieux sont extrêmement élevés et il n'y a pas de voûte. C'est un couvrement en bois avec un toit à charpente. Vous avez à l'extrémité un *ciborium*, et dans cet édicule on a l'autel central.

Les baptistères

Il faut baptiser : les communautés, au IV^e siècle, se développent. Elles ont besoin d'avoir des lieux pour baptiser.

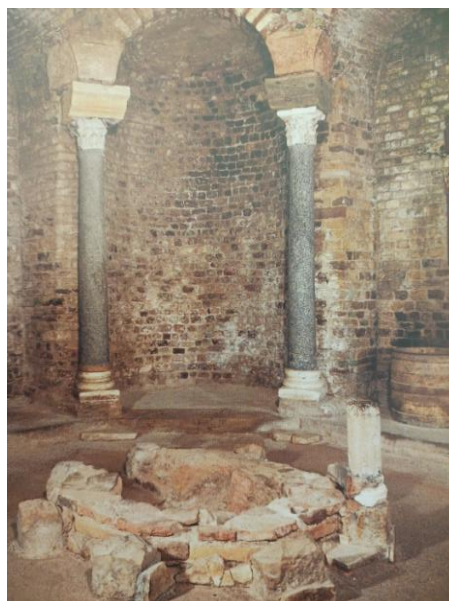


Groupe épiscopal IV e s.

Voici ce **groupe épiscopal d'Aix en Provence**, qui a été bâti dès le IV^e siècle sur un ancien monument antique. On voit ici l'actuelle cathédrale, qui reprend la cathédrale antique, et un baptistère. Il ne s'agit pas de fonts baptismaux tels que nous les connaissons, c'est une véritable construction. Nous baptisons le samedi, le dimanche, un jour de fête. Il n'y avait qu'un seul jour dans l'année où on baptisait : à la Vigile Pascale. Comme certaines liturgies duraient 12 heures, c'était le jour de Pâques !

Baptistère de Fréjus.

IV e – V e s.



Voici le **baptistère de Fréjus**. Nous avons une cuve baptismale. L'évêque, qui commençait à baptiser des dizaines et des dizaines de catéchumènes, avait une estrade et par trois fois plongeait la tête de chaque catéchumène. Il fallait que celui-ci suffoque. L'évêque prenait la tête et la relevait : il fallait vivre la seconde naissance. C'est une immersion (rappelez-vous le baptême de Clovis : « Courbe la tête, fier Sicambre »...).

Ils rentraient par le nord, ils sortaient par le sud, et après ils allaient en procession dans la cathédrale.

C'est un édifice important, puisqu'il contenait plusieurs personnes. Nous avons un certain nombre d'écrits, en particulier de Grégoire de Tours, sur l'histoire des Mérovingiens, et de ces grandes liturgies baptismales et ce profond renouveau qui apparaîtrait à cette époque. Nous avons différents types de représentations : des édifices qui sont tréflés, des édifices quadriformes, des édifices où la grande majorité des cuves elles-mêmes sont de forme quadrilobée, pour rappeler les quatre évangélistes ; nous avons des formes octogonales pour rappeler que nous sommes baptisés dans la mort et la résurrection du Christ... Il faut savoir que les évêques s'arrêtaient très vite après quelques dizaines de personnes et confiaient la poursuite du sacrement à un autre membre du presbytère : nous avons la vision d'une église qui est monumentale, et d'une communauté qui elle-même devient monumentale.

Baptistère de Poitiers

IV^e – V^e s;



Le baptistère de Poitiers. Il a reçu beaucoup de rénovations, surtout durant la période mérovingienne (car à un moment donné, il s'est inscrit à l'intérieur d'un cimetière), mais ce monument est devenu important : la signification d'un lieu de mémoire. Les monuments sont des lieux de mémoire associés à des expériences de vie.

Baptême par infusion

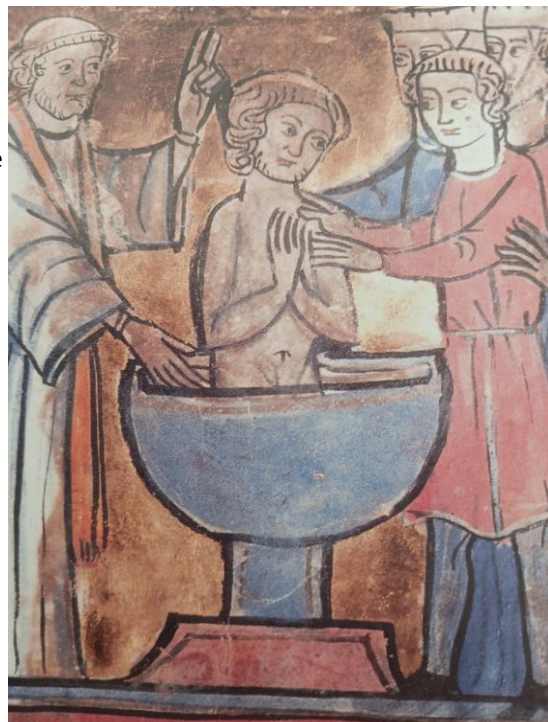
Pontifical à l'usage de
l'église de Beauvais
XIII e s.



Baptême par infusion : nous avons là l'image d'un pontifical, c'est-à-dire d'un livre liturgique du XIII^e siècle. Et nous sommes dehors. On a commencé à délaissier les grands baptistères durant la période carolingienne.

Baptême par immersion

In les Miracles de Notre – Dame
XIII e s.

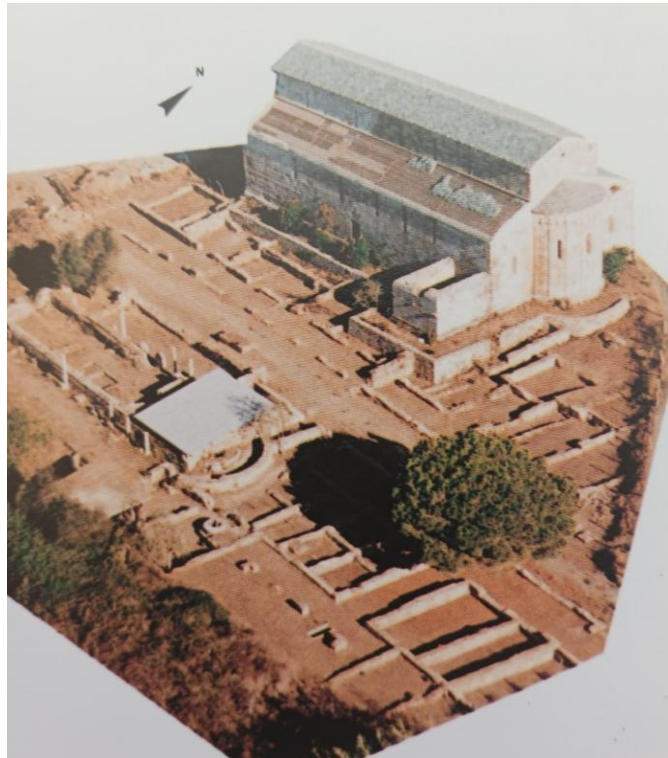


Baptême par immersion

Exemple de groupe épiscopal :

Exemple du groupe épiscopal
de Mariana à Lucciana
en Haute-Corse.

V e siècle.



Il fallait que l'évêque et que l'ensemble des personnes qui sont autour de lui (le presbyterium) aient des monuments et des constructions associées au lieu de la cathédrale. Ici, vous avez l'antique cathédrale paléochrétienne (ceci est une construction de la période romane, du XI^e siècle) et l'antique baptistère. Et là, différentes demeures, dont la maison épiscopale, associée avec un presbyterium qui comprend des prêtres, des diacres et des serviteurs. C'est donc une petite cité dans la cité. C'est un ensemble important, puisque nous avons des demeures épiscopales qui ont été extrêmement fortes et très développées. Que ce soit Fréjus, Apt, Narbonne, Marseille, Aix-en-Provence etc... pour le sud de la France.

Groupe épiscopal
de Trèves

Maquette de la
cathédrale double.

Église nord comporte
dans son chevet
un martyrium.

Église sud .

Liturgie processionnelle
et stationnelle.



Mais le **groupe épiscopal de Trèves** est certainement le plus monumental. C'est une restitution, ce qu'on appelle la maquette double, avec l'église-nord qui comporte à son chevet un martyrium. Je vous rappelle que c'est un bâtiment qui contient le corps d'un saint, et cette forteresse de la foi est signifiée par ce type d'architecture (le bâtiment plus haut, au fond). Donc la cathédrale, et une seconde église-cathédrale à double usage et à double fonction.

Si nous prenons l'exemple de l'église Saint-Etienne de la Cité : elle a été construite à proximité de la porte de Mars, ce qui met en scène l'antique temple de Mars, le dieu de la guerre. L'église dit, à travers sa construction, la dimension de la paix qu'elle veut manifester. Il y avait donc l'église antérieure à celle actuelle qui est romane, et différentes petites églises : celle dédiée à la Vierge Marie, celle dédiée à saint Pierre... et l'église Saint-Etienne de la Cité porte le nom du proto-martyr.

C'est au VI^e siècle, avec l'évêque Frotaire, qu'on est allé chercher saint Front pour donner du lustre à ce qui était autrefois non pas la cathédrale, mais le monastère de saint Front. Parce qu'il faut ancrer la mémoire dans les témoins de la foi. Ceux-ci étaient manifestés par des *martyrs* (le mot qui veut dire *témoins*). Plus le martyr était proche du Christ, plus le martyr était proche de Pierre, plus cela assurait la fidélité à travers le culte des reliques. Ce n'est pas simplement avoir quelques os ou quelques morceaux de vêtement, c'est surtout faire mémoire de ceux qui ont donné leur vie. Et ce processus va se développer à partir du IX^e siècle, lorsqu'on va reprendre le chemin en direction de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce cheminement va s'opérer sur un plan qui va être celui de la foi et de la dévotion, mais aussi sur le plan de la reconquête de la péninsule ibérique.

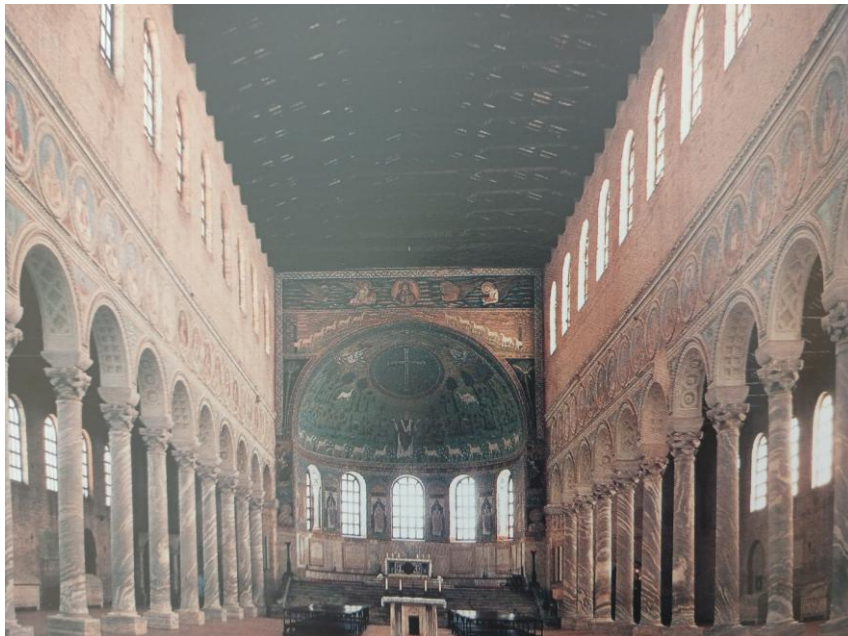
Il faut savoir que les cathédrales n'existaient que pour les grands offices, c'est-à-dire les offices présidés par l'évêque, pour les grandes fêtes. Et les églises annexes

étaient considérées comme dépendant de la liturgie canoniale des chanoines (canonial : ce qui est régi par une règle. Par exemple saint Augustin va regrouper autour de lui un certain nombre de clercs et va constituer un « groupe canonial des chanoines » en faisant bâtir à la fois un dortoir, le baptistère, une double cathédrale et des éléments permettant d’avoir une réunion en communion pour gérer un diocèse).

Il faut donc bien comprendre que l’évêque est celui qui dirige la construction, qui détermine le sens de l’édifice, sa fonction et sa liturgie. Ce qui changera un peu après...

Le mobilier liturgique : une architecture culturelle

Il faut dans cet espace un mobilier qui comprend des autels, des ambons, des lieux de présidence, un ciborium, des baldaquins...



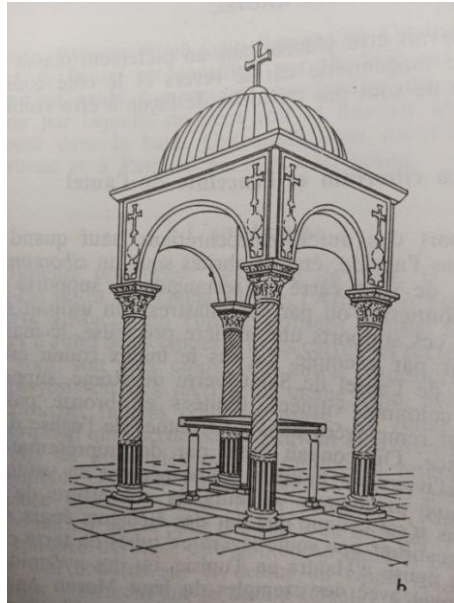
Saint – Apollinaire in Classe à Ravenne, VI e s.

Si nous abordons le thème de **Saint-Apollinaire-in-Classe** (« classe » veut dire « port », est associé au port de Ravenne), nous avons de grandes arcades, des frises continues avec des représentations de saints et d’évêques, et les grandes baies. Il n’y avait pas de vitraux, c’était de l’albâtre poli. Dans la grande majorité des cas. Et le couverture est assuré par des poutres, donc un couverture en bois. Vous avez dans cet édifice un autel central, qui rappelle la fonction du bēma, autel où on déposait le Livre, la Bible. Ensuite, vous avez un emmarchement, puis l’autel. Et là, ce qu’on appelle un arc triomphal. Le triomphe est représenté par le Christ nimbé. Avec l’image des apôtres et le tétramorphe ; les brebis, le champ et la croix. Saint Apollinaire, évêque, est sous la croix. La croix ne représente pas le Christ en tant que tel, mais c’est une croix triomphale. Lorsqu’on représente le Christ, cela arrive plus tard dans l’iconographie chrétienne, un Christ mort avec l’influence des peintures primitives de

Duccio, Cimabue, au XIII^e siècle, et de la dévotion que va en faire Saint-François d'Assise.

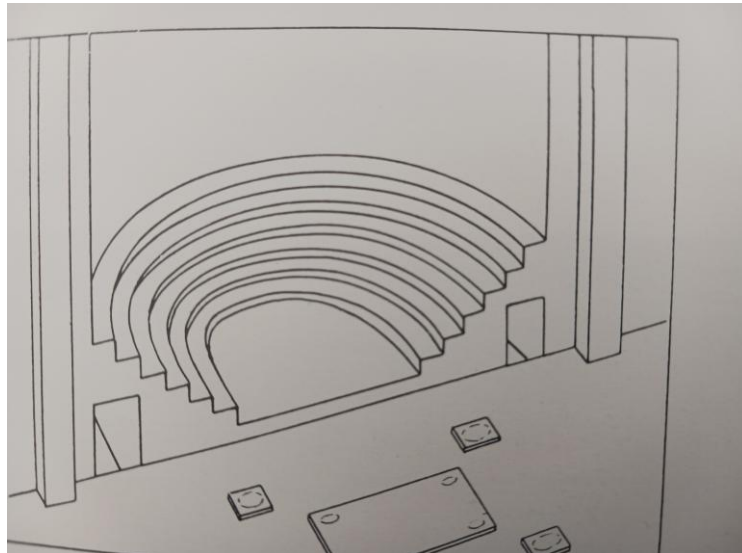
Ici, la croix est remplie de gemmes, de pierres semi-précieuses : c'est donc le triomphe de la Croix qui est représenté ici. Et le mobilier, qui est relativement réduit, date de la période du XII^e siècle.

Ciborium



Mais il nous faut chercher ailleurs des éléments de référence, avec le « **ciborium** ». Le ciborium établit une analogie avec le ciboire, qui contient l'Eucharistie. C'est un dôme qui représente le monde céleste, une coupole avec des colonnes torsadées, ce qui est très différent selon les lieux. Et l'autel. Donc il y a une visibilité au-dessus d'un emmarchement. Et ceci va se déployer durant toute la période dite « paléochrétienne ».

Et l'on va reprendre ce schéma durant la réforme grégorienne. Cette réforme, aux XI^e - XII^e siècles, va remettre des modèles architecturaux qui vont faire référence aux premiers temps de l'Eglise, et en particulier au style basilical, pour dire qu'une réforme au cœur de l'Eglise est de revenir à un état qui était celui des premiers temps de l'Eglise. C'est important, parce que la réforme grégorienne apparaît aux alentours de 1050, et va se déployer sous différents pontificats (elle consiste à dire que le Pape est supérieur aux empereurs, et lutte contre la simonie, le trafic des biens de l'Eglise, et le nicolaïsme, la débauche des prêtres).



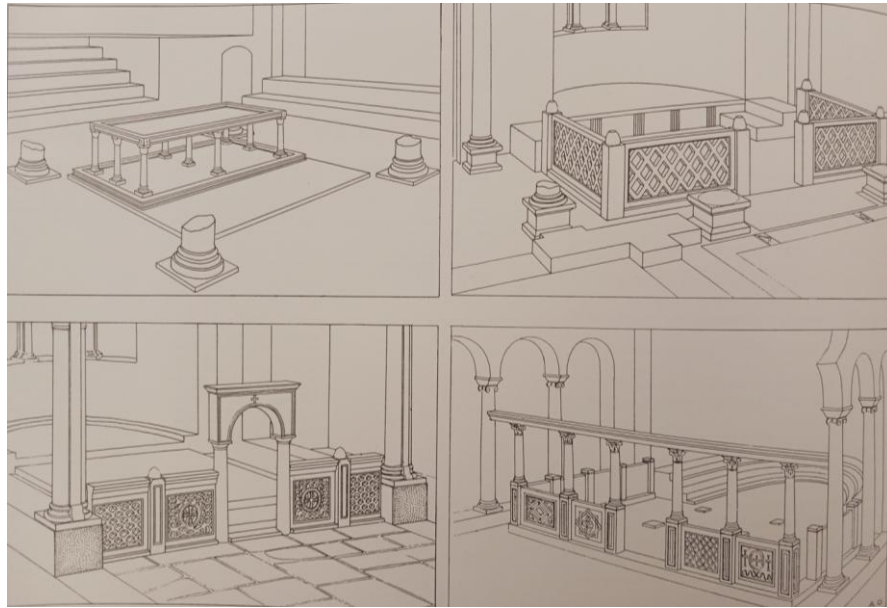
Synthronos.

Derrière ce ciborium, il y a des degrés et des estrades : le « *synthronos* », où se trouve le presbyterium. Et dans la partie centrale du presbyterium, il y a l'évêque.



Banc presbytéral et cathèdre de l'évêque. Église Saint Vitale de Ravenne VI e s.

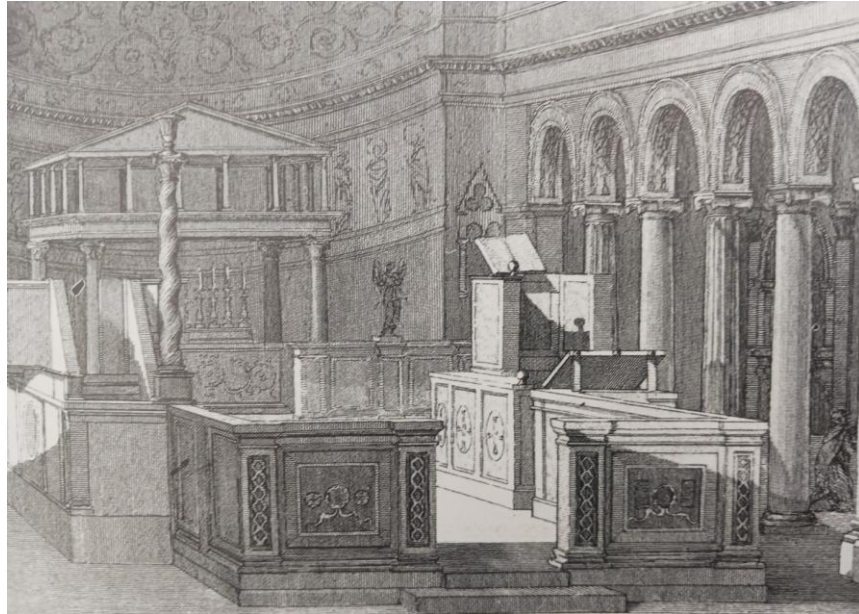
Et voici le **banc presbytéral à degrés (gradins) avec la cathèdre**. On voit que la cathèdre de l'évêque, siège épiscopal, est précédée de trois degrés : il n'est évêque que par la volonté du Père, du Fils et de l'Esprit. Donc l'évêque est garant du dogme de la Trinité. C'est ainsi qu'on utilise les symboles.



Le mobilier liturgique.

A, Autel et base d'un ciborium. B, Chancel bas. C. Chancel bas et porte de Gloire;
D, Chancel haut avec colonnade.

Le mobilier liturgique va aussi se déployer avec la notion des **chancels**, qui beaucoup plus tard deviendront les bancs de communion. En haut (A), vous avez les bases du ciborium et un autel de grandes dimensions ; par la suite (B) les chancels, également appelés « la schola cantorum », où se trouvaient les chantres. Une porte basse, une porte haute : vous voyez (en bas) qu'on va vers une séparation entre les fidèles et le lieu de la liturgie eucharistique. Donc les chancels ont une dimension iconographique très importante. Ici (C) la porte de gloire et là (D), avec des colonnes hautes, il y avait des rideaux. Ce n'est pas tout à fait l'iconostase. L'iconostase telle que vous pouvez en voir dans une église orthodoxe date du XIV^e siècle. Ici, il y avait des rideaux ou des luminaires. Parce que ce qui est important n'est pas de voir : celui qui veut voir possède ; ce qui est important, c'est d'entendre ce qui s'accomplit et ce qui se vit.



Chœur de l'église Saint Clément à Rome. VI e – VII e s.
La Schola cantorum.

Voici, restitué, le **chœur de l'église Saint-Clément** de Rome. La restitution est très intéressante : c'est ce qu'on voudra refaire à la période grégorienne. Vous avez différents lieux de parole. Les chancels qui clôturent la schola cantorum ; le ciborium, l'autel et le pied du cierge pascal. La Parole de l'Évangile est ici (à gauche), on lit les textes de l'Ancien Testament (à droite), tourné vers l'est, et (au dessous) les textes des épîtres tourné vers le peuple. Tourné vers l'est, on fait mémoire de l'Ancien Testament, ici on dit l'actualité de ce que le chrétien doit devenir, à travers les textes de Paul et d'autres (les épîtres) ; du côté du nord, d'où vient la lumière de la Parole, associée à cette lumière qui va être une scénographie visuelle, celle du cierge pascal.

Ce qui permet de dire que le mobilier ne se limite pas simplement à sa fonction, mais qu'il est bien davantage lié à la symbolique de ce qu'il veut signifier.



Chancel de l'église de Saint-Pierre-aux-Nonnans (Metz). VIII e s. Musées de Metz.

Vous avez des restes absolument remarquables en particulier à Metz : **le chancel de l'église Saint-Pierre-aux-Nonnains** (au Musée de Metz). Ce sont des éléments qui reprennent les motifs iconographiques.

Les autels étaient relativement étroits. Si vous voulez voir un autel à Périgueux, allez au Musée du Périgord ! Dans le cloître, il y en a un de l'époque mérovingienne. (VI^e siècle). Ici **table d'autel en marbre, d'Avignon :**



Table d'autel, marbre, VI e – VII e s. Provenant de Vaugines. Musée Calvet. Avignon.

Vous avez donc un autel. Les autels sont consacrés avec différents rites. On trace cinq croix : aux 4 angles et une au centre. Les cinq croix rappellent les cinq plaies du

Christ. On va « baptiser » l'autel : on le lave à grande eau. Il va prendre une fonction physique, corporelle. Ensuite, on fait l'onction : on va mettre de l'huile, rappelant l'huile d'onction de Béthanie et l'onction du corps du Christ. En troisième temps, on fait brûler de l'encens. On donne ainsi à l'autel un sens christique. L'autel (de *altare* et *aleo*) : *altare*, le lieu élevé qui rappelle les antiques autels de l'Ancien Testament ; *aleo*, c'est le feu. Le feu du Buisson ardent, révélation de la Présence du Christ. L'autel a différentes significations : on pense communément à la table de la communion rappelant la Cène.... Mais d'abord, c'est le lieu du sacrifice rappelant le Golgotha, l'onction de la mise au tombeau et de l'encens, qui rappelle que l'autel est un tombeau. Ce qui nous vaudra un certain style d'autels durant la période baroque, au XVII^e siècle, issue du Concile de Trente, les autels-tombeaux. A la cathédrale Saint-Front de Périgueux, devant le grand retable, vous avez un autel-tombeau, qui, correspondant dans la partie supérieure avec l'élément sculpté représentant l'Assomption de la Vierge, est aussi un tombeau.

Le motif décoratif est ici un motif floral : la fleur, le monde végétal fait référence à Adam et Eve, le Paradis perdu, fait référence aussi à la vigne, où s'accomplit avec l'eau et le vin, le sacrifice eucharistique. Cette dimension aussi est promesse de devenir, une vision qui nous conduit à ce jardin qui est le Paradis à partir d'une « rupture ».

On va donc vivre, à l'intérieur de cet autel, le signe d'une Présence. Et l'autel est cette traçabilité de la mémoire (tout ce que je vous le dis est dans les Pères de l'Eglise, en particulier Tertullien et Origène, qui ont parlé de l'usage et de la fonction de l'autel, l'image du Christ). L'autel n'est pas qu'une table : l'art doit donner à penser, et la pensée doit donner une révélation humaine.



Saint Pierre, basilique constantinienne, milieu du IV^e siècle.

Rapidement, **la Basilique Saint-Pierre**. Elle a donc été construite sur le lieu du martyre de saint Pierre, dans les années 320. Saint Pierre a été crucifié la tête en bas, alors que d'autres chrétiens, enduits de poix, ont été brûlés.

Nous voyons donc l'emplacement du cirque de Caligula, et l'axe central, la spina, avec l'obélisque. A côté, sur cette colline, appelée *Ager Vaticanus*, il y avait une nécropole (à gauche), un cimetière païen. Les chrétiens sont allés récupérer le corps de Pierre et l'ont déposé à l'intérieur de cette nécropole dans un petit champ appelé le champ P. Il est très intéressant d'aller dans ce lieu et de le voir. C'est quasiment une petite cité : vous avez une rue avec différentes chapelles, païennes pour la grande majorité.. A une période, on incinérât les corps, plus tard, on va inhumer ; et on va construire des monuments.

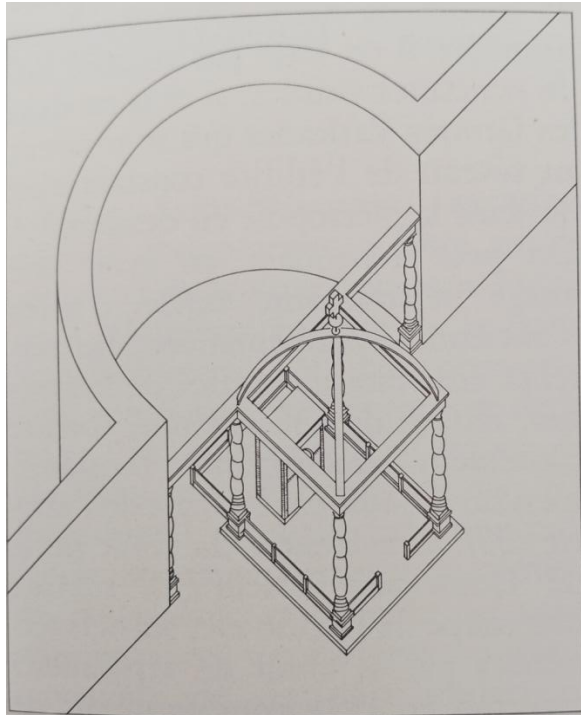


Ce qui est en violet, c'est la nécropole, des « chapelles », et en vert le champ P. En l'an 120, Gaius, un prêtre, fait construire un édicule dans un lieu où l'on avait déposé dans une soierie de couleur rouge les restes de saint Pierre. Et là, on va construire en superposant les éléments qui vont devenir la Basilique Saint-Pierre. Le baldaquin du Bernin se trouvera à l'aplomb et la construction de la partie inférieure, devant ce monument, on voit le sommet où on met les ornements, les étoles pour les archevêques.

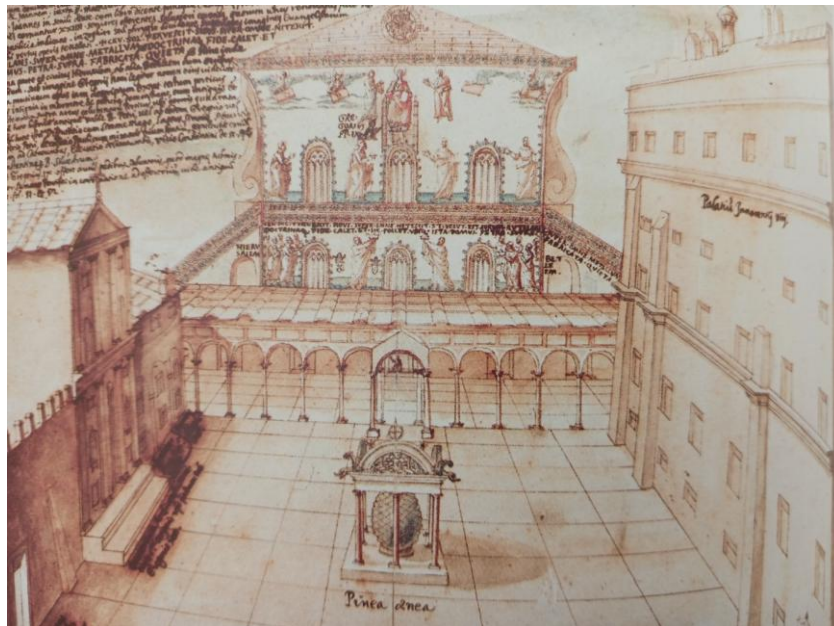
Donc on voit ce qui va être construit par la suite, au-dessus. Ici, nous sommes au début du II^e siècle, puis le **Mausolée de Gaius**. Au-dessus de ce mausolée, on va construire un ciborium, et beaucoup plus tard, au XVII^e siècle, le baldaquin du Bernin.

Mausolée de Gaius

Début du II e s.



Atrium et façade de Saint-Pierre :



Atrium et façade de la basilique Saint Pierre (époque constantinienne).
Dessin de Domenico Tasselli, vers 1611.

Tout cela pour vous dire que la Basilique Saint-Pierre, dite « Basilique Constantinienne », construite dans les années 320, sera une église de pèlerinage, donc le souvenir de cette « martyria ». Une église de pèlerinage où il n’y avait pas de culte eucharistique : on allait à Saint-Pierre uniquement pour aller vénérer les reliques de saint Pierre. Et on revenait à Saint-Jean de Latran pour assister à la messe (ce n’est pas tout près !).

Cela va très vite changer avec Grégoire-le-Grand, à la fin du VI^e siècle.

Basilique Saint-Pierre, Domenico Tasselli : fresque (XV^e siècle)

Domenico
Tasselli.

Fresque.
XV e s.



Nous voyons un édifice antique qui reprend les grands motifs de ces basiliques païennes, avec cinq nefs. L'aspect monumental est extrêmement important et, s'il n'y avait pas d'eucharistie, il y avait des liturgies processionnelles qui retraçaient la mémoire de Pierre et de ses liens avec le Christ. Nous avons affaire à des récits d'évangile qui étaient théâtralisés, voire mimés.

Ce sont donc des lieux de mémoire : saint Pierre a été inhumé à côté du lieu de son martyre et on a construit très vite des « monuments » rappelant la mémoire du lieu où il a été inhumé après son martyre. C'est ce qui vaudra au Pape Pie XII d'aller chercher le lieu où l'on avait enterré saint Pierre, de faire faire des fouilles ; mais il fallait fouiller en passant par le haut et en descendant. Il n'y avait plus d'accès, on ne voyait plus du tout l'antique nécropole. Ce sont deux archéologues, deux femmes, qui vont fouiller et qui vont donner parfois des éléments contradictoires. Mais, avec ces fouilles, c'est en 1966 que le Pape Paul VI dit cette très belle formule en latin : « *Saxa loquuntur* », « Les pierres parlent ».

Il faut faire parler la mémoire à travers l'archéologie pour rendre crédible la dimension de témoignage de Pierre. Parce que, durant la période de Luther, celui-ci disait : « Pierre n'est pas à Rome ». Donc il était en train d'abattre la mémoire de Pierre et la crédibilité de ses successeurs.



Saint-Paul-Hors-les-Murs, (reconstruit à l'identique entre 1825-54), première construction 384.

Saint-Paul-Hors-les-Murs

Saint Paul, citoyen romain, a été décapité sur la *via Ostiense*, la voie en direction du port de Rome, Ostie. On y a élevé une basilique gigantesque, et quand vous y entrez vous avez un choc : c'est un édifice gigantesque ! Là aussi, c'est une basilique à 5 nefs, monumentale, mais où avec les siècles on va vouloir garder un état originel. Elle brûle en 1823 et elle est reconstruite à l'identique durant quelques décennies après 1824. Mais l'aspect froid de l'atrium, et en particulier de la nef, et la destruction très importante concernant le mur et l'arc triomphal conduiront à des restitutions extrêmement maladroites.

Mais nous voyons des représentations, des visages d'un Christ à qui on donne un sens particulier : comment est-on passé d'un Christ Berger, Bon Pasteur, à un Christ de majesté, triomphal ? Nous verrons cela plus tard.



Sainte-Marie-Majeure, 1^{er} édifice entre 352-356 (sous le pape Libère),
construite 432 – 40)

Sainte-Marie-Majeure :

la première partie est construite sous le Pape Libère, l'autre partie sera construite et développée après le Concile d'Ephèse qui établit Marie « *Théotokos* », Mère de Dieu.

Saint – Etienne – le – Rond,

Vers 470-80.

Rome.



Saint-Etienne-Le-Rond (vers 470-480) :

Ici, on a des modèles antiques qui étaient les tombeaux des grandes familles romaines. La forme du cercle est une forme cosmologique, une forme astrale. Et on va réutiliser cette forme pour en faire un lieu de mémoire des martyrs, un lieu où l'on

célébraient l'eucharistie, où l'on célébraient la mémoire de saint Etienne. Des reliques y auraient été apportées, suite à sa lapidation quelques années après la mort du Christ.

Nous avons des architectures qui sont extrêmement diversifiées, mais toutes s'enracinent dans des modèles antiques païens, que l'on va réutiliser et réinventer dans une signification qui va permettre véritablement de mesurer que nous sommes dans un monde où le christianisme n'établit pas de rupture, mais va être déployé en s'insérant. La force du christianisme vient de gens qui se sont inculturés. On le voit dans les Pères de l'Eglise, dans des gens qui se sont convertis : si on reprend l'image de saint Augustin, il est évident qu'il était basané...

Il faut sortir des images où l'Eglise des premiers siècles n'est que latine ! Il y avait cinq patriarcats : celui de Jérusalem, celui d'Antioche, le patriarcat d'Alexandrie, le patriarcat de Constantinople, le patriarcat de Rome. Le Pape était appelé évêque, et « Pape » n'est pas le titre d'un Souverain Pontife, c'est un terme affectueux, « Papa », qui dit le titre que l'on donnait à un certain nombre d'évêques. Après, c'est devenu le « Pape », mais simplement parce qu'il y a eu une collusion, au IX^e siècle, avec les pouvoirs politiques : avec le Pépin le Bref, qui donne un territoire au Souverain Pontife, avec Charlemagne qui se fait couronner empereur, ce qui signifie qu'il doit protéger le Pape : c'est une convention d'usage et de protection. Cela n'enlève pas la valeur et le crédit de la dimension de foi, mais cela veut dire que nous sommes dans des réalités très profondes. Et lorsque Grégoire VII a voulu être supérieur aux empereurs (Réforme grégorienne), les autres patriarcats n'ont pas suivi : cela a été le premier schisme, en 1054, la rupture avec le monde orthodoxe, qui s'est nettement accentuée en 1204, lors de la quatrième croisade, où les croisés ont fait un détour par Constantinople, qui va subir un pillage très important et un grand nombre de morts. Ce massacre, des chrétiens tuant des chrétiens, cela a marqué le monde orthodoxe, encore aujourd'hui.

Voici donc le début de cette naissance du monde chrétien. La fois prochaine nous aborderons l'iconographie, le thème des décors à l'intérieur des catacombes et nous verrons comment différents modèles antiques ont été christianisés.

Abbé Jean-Marc Nicolas
Historien de l'Art
Responsable de la Commission Diocésaine d'Art Sacré
13 octobre 2023